

Communiqué de presse
[for English, please scroll down]

Brodbeck & de Barbuat *Fragments d'éternité*

11 octobre – 23 novembre 2019

Jeudi 10 octobre : petit-déjeuner presse 10h-12h / vernissage 18h – 21h

Les artistes-photographes-filmeurs me montrent des images transitoires, ralenties, ou certaines encore floues ; des détails, des fragments, des passages du temps. Ils me disent qu'ils partent souvent à la recherche des esprits, qu'ils sont allés à leur rencontre en Amazonie. Ils me parlent de croyances concernant l'âme des êtres et l'esprit des choses. Je les écoute, je les crois sur parole, car je sais depuis toujours (ou simplement depuis longtemps) que sans âme et sans esprit, rien ne persiste, rien ne souffle, rien ne respire.

Puis, je regarde un film, tourné au Japon, *In Search of Eternity II*. À la recherche de l'éternité, donc, comme d'autres sont allés à la recherche du miracle : un défi pour exister encore, peut-être. Le Japon comme une terre où une telle éternité existerait. L'éternité y serait du temps, du temps étiré, du temps en latence, du temps sur des visages ou à travers des corps, du temps sur un peuple et sur quelques rues. L'éternité apparaît, je peux la voir dans des feuillages, dans des bambous verts, défilant en un travelling latéral de droite à gauche, avant de s'enfuir dans la boîte noire. La voix de l'homme parle en allemand, douce, mélodieuse, une voix de conte ; la voix passe elle aussi avant de disparaître de l'écoute. Me vient en mémoire une autre voix, dans un film de Chris Marker, *Sans-Soleil*, tourné lui aussi au Japon – je repense à Marker qui était parti pour ce film à la recherche d'une image du bonheur ; il a fini par la trouver sur une route islandaise croisant le chemin de trois enfants.

Est-ce que chercher l'éternité reviendrait à chercher une nouvelle fois une telle image du bonheur ? Je ne sais. Je sais seulement que la voix murmure ici un monde qui n'aurait pas encore commencé. Et je me dis que l'éternité n'est rien d'autre qu'un commencement éternel : la vision aérienne capture une humanité à l'arrêt qui regarde ce qui se passe à l'intérieur d'elle-même, l'écriture d'une jeunesse s'esquisse en une forme de sérieux, une foule se fraie un passage. Peu d'enfants et peu de vieillards, mais des anges invisibles qui épaulent ceux qui sont là. La folie crie des annonces publicitaires de Shinjuku n'est plus la rivale de rien, elle a déjà perdu la partie face à la douceur d'un satin turquoise noué dans une chevelure. La solitude des parcs publics, des immeubles rectilignes, des fils électriques devient elle aussi une sorte de caresse. Et elle, la jeune-femme à la robe bleue, aux paupières baissées, au collier de perles blanches, pourquoi se détache-t-elle du tableau ? La réponse à cette question se trouve sans doute dans une tendresse, qui n'est qu'une attention au détail. La voix allemande reprend : Mein Vater. Meine Mutter. Meine Frau. Mein Kind. Le père, la mère, la femme, l'enfant. Le noyau primitif, le foyer qui pourrait pourtant si vite se briser. Mais, lorsque le visage pivote et que la caméra filme le ciel au crépuscule, nous savons, nous voyons, une forme d'espérance en un avenir serein. J'ouvre alors un livre de Peter Handke, le monologue final de Nova dans *Par les villages* : "Ceux qui aiment, seuls transmettent : aimer une chose suffit pour tout".

Léa Bismuth – septembre 2019

Simon Brodbeck (1986, DE) et Lucie de Barbuat (1981, FR) forment un duo de photographes travaillant ensemble depuis 2005 à Paris. Pensionnaires de la Villa Médicis, Académie de France à Rome en 2016-2017, Brodbeck & de Barbuat sont diplômés de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles. Lauréats du Prix HSBC pour la photographie en 2010, ils ont reçu le Prix Jeune création en 2013, le Grand Prix international de la photographie de Vevey et le Prix de la Bourse du talent en 2009. En 2017, ils ont bénéficié d'une exposition personnelle à la MEP - Maison européenne de la photographie à Paris.

Léa Bismuth est critique d'art, auteure, commissaire d'exposition indépendante, notamment de *La Traversée des Inquiétudes* (à Labanque de Béthune, de 2016 à 2019). Depuis 2013, elle a été commissaire d'une vingtaine d'expositions. En 2019, elle fait paraître *La Besogne des Images* aux Éditions Filigranes.

{ Galerie
Papillon }

galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

Press release

Brodbeck & de Barbuat

Fragments d'éternité

October 11 – Novembre 23, 2019

Thursday October 10: press breakfast 10am -12pm / opening 6-9pm

The artists-photographers-filmmakers show me images that are transitional, slowed down, or some even blurry; details, fragments, passages of time. They tell me that they often go in search of spirits, that they went to meet them in the Amazon. They talk to me about beliefs involving the soul of beings and the spirit of things. I listen to them, I take their word for it, because I have always known (or simply known for a long time) that without a soul and without a spirit, nothing persists, nothing radiates, nothing breathes.

Then, I watch a film, shot in Japan, *In Search of Eternity II*. In search of eternity as others went in search of a miracle: a challenge to exist again, perhaps. Japan as a land where such an eternity would exist. Eternity would be time, time stretched, time suspended, time on faces or through bodies, time on people and on a few streets. Eternity appears, I can see it in the leaves, in the green bamboo, moving in a shot from right to left, before fleeing into the black box. The man speaks in German, sweet, melodious, a storytelling voice; the voice also fades before disappearing from our ears. Another voice comes to my mind, in a Chris Marker film, *Sans-Soleil*, also shot in Japan – I think of Marker who left for this film in search of an image of happiness; he finally found it coming across three children on an Icelandic road.

Would searching for eternity be like looking for such an image of happiness again? I don't know. I only know that the voice here whispers a world that has not yet started. And I say to myself that eternity is nothing more than an eternal beginning: the aerial vision captures a humanity at a standstill that looks at what is happening inside itself, the writings of youth are sketched in a form of seriousness, a crowd makes its way through. Not many children and not many elders, but invisible angels who support those who are there. The screaming madness of the advertisements in Shinjuku is no longer the rival of anything, it has already lost the competition against the softness of a turquoise satin ribbon in someone's hair. The solitude of public parks, linear buildings, electric wires also becomes a kind of caress. And she, the young woman in a blue dress, eyes lowered, a necklace of white pearls, why does she stand out from the picture? The answer to this question is undoubtedly found in tenderness, which is only an attention to detail. The German voice continues : Mein Vater. Meine Mutter. Meine Frau. Mein Kind. The father, the mother, the woman, the child. The primitive nucleus, the home that could so quickly break down. But when the face turns and the camera films the sky at dusk, we know, we see, a form of hope for a serene future. I then open a book by Peter Handke, Nova's final monologue in *Par les villages*: "Those who love, alone transmit: loving one thing is enough for everything".

Léa Bismuth – September 2019

Simon Brodbeck (1986, DE) and Lucie de Barbuat (1981, FR) form a duo of photographers working together since 2005 in Paris. Boarders of Villa Médicis, Académie de France in Rome in 2016-2017, Brodbeck & de Barbuat are graduates of the École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Winners of the HSBC Prize for Photography in 2010, they received the Young Creative Award in 2013, the Grand Prix International de la Photographie de Vevey and the Prix de la Bourse du talent in 2009. In 2017, they benefited from a personal exhibition at the MEP – Maison européenne de la photographie in Paris.

Léa Bismuth is an art critic, author and independent curator, notably of *La Traversée des Inquiétudes* (in Labanque de Béthune, from 2016 to 2019). Since 2013, she has curated about twenty exhibitions. In 2019, she published *La Besogne des Images*, Éditions Filigranes.



galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20